

Niveau : première

Discipline : FRANÇAIS

CÔTE D'IVOIRE – ÉCOLE NUMÉRIQUE



ACTIVITE : EXPRESSION ECRITE

LEÇON 3 : LE RESUME DU TEXTE ARGUMENTATIF

SITUATION D'APPRENTISSAGE

Au cours de leurs lectures, les élèves de 1^{re} du Lycée Moderne Alassane Ouattara d'Anyama (LYMAO) découvrent le texte d'Alphonse Boolamou de LIGOURI intitulé « Foot africain : danger ! ». Impressionnés par le thème et la cohérence des idées de ce texte, ils décident d'en retenir l'essentiel.

Pour ce faire, ils s'organisent pour répondre aux questions posées sur le texte, résumer le texte au quart de son volume et rédiger un texte argumentatif à partir d'un sujet portant sur problème traité dans le texte.

SEANCE 1: REpondre aux consignes-questions

Texte1 : Foot africain : danger !

Des footballeurs professionnels noirs continuent d'être traqués, humiliés. Tous les démons des stades de football d'Europe, notamment ceux d'Italie, d'Espagne, d'Angleterre et de France, pour ne citer que ces cas récents et avérés, semblent se liguier et se déchaîner contre les joueurs « black » dans les tribunes et gradins des stades enflammés et surchauffés pris d'assaut par des supporters prisonniers du racisme primaire à fleur de peau, des cris, sifflets, quolibets et injures, mimant des cris et grimaces de singe, fusent et atteignent en pleine figure et en plein cœur, des joueurs noirs. De grandes vedettes du ballon rond au talent reconnu et confirmé sur la planète foot ; mais dont le seul crime est d'être des gens de couleur. Le Camerounais Samuel Eto'o Fils, virevoltant attaquant et buteur du FC Barcelone, le Brésilien Ronadinho, phénoménal joueur au club catalan coéquipier de Eto'o, l'Antillais Thierry Henri, le milieu de terrain racé d'Arsenal, et enfin l'Ivoirien Drogba Didier, l'Éléphant voltigeur et renard des surfaces, buteur du club londonien Chelsea, tous ont fait les frais de ces bêtises humaines. Et la liste des infortunes n'est pas exhaustive.

Face à l'ampleur et à la gravité du mal, on serait tenté de se poser la question sur les raisons d'un tel regain de racisme dans ces temples du football, sport roi, lieux pourtant réputés pour célébrer l'amitié, la tolérance, la fraternité et la solidarité sportive, dépassant les frontières de nos pays, continents et surtout de nos égoïsmes et égocentrismes. Le hic, c'est l'indulgence, voire l'impunité dont semblent jouir ces auteurs de trouble d'un autre âge. Toute chose qui conduirait à penser que ces actes ne seraient ni isolés ni spontanés. Encore moins innocents.

Question : pourquoi ce sont toujours les joueurs africains de renom, véritables icônes du football du continent qui sont la cible de ces attaques ? N'y a-t-il pas là une volonté et une intention délibérée d'atteindre au moral de grands joueurs professionnels africains, ou de nuire tout simplement à la marche irréversible du football africain vers le sommet, à travers ses meilleurs ambassadeurs, à l'approche ou pendant les grandes compétitions internationales

au cours desquelles, bien de ces joueurs professionnels de couleur font ombre à certains de leurs pairs européens ?

S'il y a un domaine dans lequel l'Afrique a vite réduit l'écart de son retard par rapport aux autres continents, notamment l'Europe, c'est bien dans celui du football. Même s'il faut convenir que sur le plan des moyens financiers et structurels, notre continent éprouve encore quelques difficultés à se hisser au niveau des autres. Mais ce déficit semble être relativement comblé par les immenses talents dont regorge le football africain et dont raffolent les clubs européens huppés. C'est la ruée vers les perles noires qu'on arrache à prix d'or. N'est-ce pas Drogba, Eto'o Fils, Essien et Martins, de purs produits du football africain dont les transferts ont frôlé la folie ?

Dans ce football professionnel qui a fini par sacrifier l'idéal de Coubertin* sur l'autel du dieu argent avec son corollaire d'affairisme, chaque geste, chaque action, recouvre des intentions inavouées. La résurgence presque concomitante des actes de racisme et l'exigence, voire la menace du groupe des 14 grands clubs européens (le G14) qui réclament des compensations financières aux fédérations nationales de football qui feraient la demande de libération de leurs joueurs professionnels évoluant sous les couleurs de ces clubs professionnels, au profit des sélections nationales de leurs pays d'origine, arrive, comme un pavé dans la mare des difficultés financières auxquelles est confronté le football africain dans son ensemble.

Et quand on sait que la plupart des sélections nationales sont à ossature de joueurs professionnels expatriés, il y a de quoi craindre le pire qui se traduirait par l'impossibilité pour ces pays, d'obtenir la libération de leurs joueurs s'ils en faisaient la demande, faute de pouvoir remplir les exigences financières des clubs professionnels européens employeurs.

Toute chose qui aurait une incidence négative sur le niveau des sélections nationales africaines qui, faisant contre mauvaise fortune bon cœur, se contenteraient des joueurs locaux dont le niveau technique et le manque d'expérience de la haute compétition fausseraient les débats au cours des compétitions internationales : la coupe du monde de football des séniors, juniors, cadets.

Ce serait un recul pour le football mondial. Mais à l'épreuve des faits, on serait amené à dire que les lobbies et autres puissances d'argent n'en ont cure. Pour eux, seuls comptent les gros profits financiers.

Alphonse Boolamou de LIGOURI, *Stades d'Afrique n° 31* du mercredi 05 avril 2006

**Coubertin (né Charles Pierre Fredy Coubertin) est celui qui a introduit le sport dans le milieu scolaire en France. Il est le rénovateur des jeux olympiques et fondateur du Comité International Olympique en 1896.*

I) QUESTIONS

1. Dégagez le thème de ce texte.
2. Expliquez en contexte : « le football professionnel a fini par sacrifier l'idéal de Coubertin sur l'autel du dieu argent »

II) RESUME

Résumez ce texte de 730 mots au ¼ de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III) PRODUCTION ECRITE

« S'il y a un domaine dans lequel l'Afrique a vite réduit l'écart de son retard par rapport aux autres continents, notamment l'Europe, c'est bien dans celui du football ».

Etayez cette assertion d'Alphonse Boolamou de Ligouri.

TRAITEMENT DE LA SITUATION

Réponses aux questions

- 1) **Le thème** : Le thème abordé dans ce texte est : les entraves du football en Afrique
- 2) La phrase « le football professionnel a fini par sacrifier l'idéal de Coubertin sur l'autel du dieu argent » veut dire tout simplement que
 - ✓ le monde du sport est dominé par le désir de gagner de l'argent au détriment de la passion réelle pour le football.
 - ✓ l'esprit mercantiliste a pris le pas sur la passion et la simple participation au sport

EVALUATION FORMATIVE:

Répondez aux questions du texte 2

Texte 2 : le livre est fait pour être publié

Sans doute nombre d'écrivains écrivent comme ils respirent, comme l'abeille fait son miel, accomplissant ainsi une fonction qui leur est naturelle et qui probablement est nécessaire à leur équilibre. À ceux-là, le lecteur n'apparaît nullement comme le destinataire obligé de leur écrit, et même, à la limite, la notion de publication peut leur être étrangère. Ils forment une famille – de Montaigne à Marcel Jouhandeau – dont l'œuvre s'accommoderait semble-t-il, au risque de disparaître à tout jamais, de l'obscurité d'un tiroir ou du secret d'un coffre-fort. Paul Valéry défend dans *Monsieur Teste* l'idée selon laquelle les hommes célèbres – écrivains, mais aussi musiciens, peintres, mathématiciens – sont, par cela seuls qu'ils sont connus, de génies de second ordre, les autres, les vrais, n'ayant pas commis la faute originelle de se divulguer et préférant « mourir sans avouer ».

Peut-être, il n'empêche que si nous pouvons citer Montaigne et Jouhandeau, c'est précisément parce qu'ils ont publié et sont entrés ainsi – de mauvais gré peut-être, et comme biaux, voire à reculons – dans l'autre catégorie, celle des écrivains qui écrivent pour publier et qui ressemblent à des artisans en chambre.

Car ils fabriquent très délibérément un objet manufacturé – en règle générale en effet, ils écrivent d'abord à la main – conçu pour un certain public et destiné à être mis en vente sous un aspect étudié – ils conçoivent eux-mêmes la couverture du livre avec le titre, illustration et texte de rabat de jaquette – à une date convenable – car on ne lance pas un recueil de contes de Noël en juillet, il faut se garder de les mépriser. De l'artisan, ils possèdent l'honnêteté de la conscience professionnelle. Pour moi, je me réclame sans honte de cette famille. Si je savais ne pouvoir être publié, je n'écrirais rien. Et il est indispensable à la qualité de mon sommeil que le livre que je donne soit une bonne et loyale marchandise. Mon acheteur ne doit en aucun cas avoir à regretter l'argent qu'il a sacrifié à son achat. Un jour pourtant, j'ai reçu dans un paquet un exemplaire déchiré en morceaux de mon roman *Les*

Météores. Une lettre jointe m'expliquait en substance : « j'ai acheté votre livre sur la foi d'une publicité. Dès les premières pages, j'ai été écoeuré. Cinquante francs de fichus ! » Il est regrettable que ce genre de lettres soient presque toujours anonymes. Que craignent-ils donc, ces clients mécontents ? J'aurais bien volontiers remboursé à ce monsieur ses cinquante francs fichus...

Oui, le livre est fait pour être publié, lancé, acheté, lu. La fameuse tour d'ivoire de l'écrivain est en vérité une tour de lancement. On en revient toujours au lecteur, comme à l'indispensable collaborateur de l'écrivain. Un livre n'a pas un auteur mais un nombre indéfini d'auteurs. Car à celui qui l'a écrit s'ajoute de plein droit dans l'acte créateur l'ensemble de ceux qui l'ont lu, le lisent ou le liront. Un livre écrit, mais non lu, n'existe pleinement pas. Il ne possède qu'une demi-existence. C'est une virtualité, un être exsangue, vide, malheureux qui s'épuise dans un appel à l'aide pour exister. L'écrivain le sait, et lorsqu'il publie un livre, il lâche dans la foule anonyme des hommes et des femmes une nuée d'oiseaux de papier, des vampires secs, assoiffés de sang qui se répandent au hasard en quête de lecteurs. À peine un livre s'est-il abattu sur un lecteur qu'il se gonfle de sa chaleur et de ses rêves. Il fleurit, s'épanouit, devient enfin ce qu'il est : un monde imaginaire foisonnant, où se mêlent indistinctement comme sur le visage d'un enfant les traits de son père et de sa mère – les intentions de l'écrivain et les fantasmes du lecteur.

Michel TOURNIER, *Le vol du vampire*, 1981.

I) QUESTIONS (4 pts)

- 1) Dégagez la structure du texte.
- 2) Expliquez en contexte : « nombre d'écrivains écrivent comme ils respirent ».
- 3) Quelle est la visée argumentative du texte ?

II) RESUME

Résumez ce texte de 610 mots au ¼ de son volume initial. Une marge de plus ou moins 10% est tolérée.

III) PRODUCTION ECRITE

Réfutez la pensée de Michel Tournier selon laquelle pour certains écrivains le lecteur n'apparaît nullement comme le destinataire obligé de leur écrit.

CORRECTION

Réponses aux questions/consignes

- 1) Ce texte argumentatif peut être structuré en deux séquences :

La première séquence (paragraphe 1) montre que de nombreux écrivains écrivent pour le seul plaisir d'écrire.

La seconde séquence (paragraphe 2, 3 et 4) présente la publication du livre comme condition sine qua non de l'existence d'un écrit.

- 2) Explication en contexte

Cela veut dire que certains écrivains produisent leurs œuvres juste pour le plaisir d'écrire.

- 3) La visée argumentative de l'auteur : le livre n'a d'existence que lorsqu'il est mis à la disposition du lecteur.

4)